

COMMENTAIRE D'UN ENSEMBLE D'OEUVRES REGROUPEES SOUS LE NOM DE :

Les Blessures de la Mémoire, Yvelyne Wood

La douleur du Pourquoi ?

par Jean-Paul Deroche,
Historien de l'art au Musée d'Art
Moderne de la ville de Paris.

Les recherches et les créations d'Yvelyne Wood naissent d'une nécessité intérieure profonde, et ce qui en résulte est une expérience collective du dévoilement de l'inhumanité de notre Histoire, à travers le filtre de l'artiste. En avril 2002, Yvelyne Wood présente, au Palais des Nations Unies à Genève, de grandes toiles obtenues par jets d'encre à partir de photomontages. Leurs virulences visuelles suscitent la réactivité du spectateur avec une tonalité proche des mises en scènes des ses installations antérieures. L'œuvre *Terres Promises* est d'ailleurs refusée pour sa prise de position percutante. Le corps de l'artiste, sous-jacent auparavant, devient centre de convergence physique et métaphysique de la souffrance du monde. Dans *Nausée*, Yvelyne Wood se vide de tous les despotes ingérés et dans *Machine Infernale*, en mimant elle-même la posture de *l'Origine du Monde* de Courbet, elle accouche ou absorbe la petite et la grande Histoire. Ses photomontages ouvrent un territoire trouble entre représentation et réalité, proche de la performance, que l'on retrouve aussi chez d'autres femmes comme Cindy Sherman, Orlan et Sophie Calle.

Les œuvres condensent des données relatives aux événements tragiques et aux conflits qui appartiennent à notre Présent, celui du 11 septembre par exemple, et le conflit israélo-palestinien, avec des références issues de l'art. Dans *Terres Promises*, l'artiste simule un suicide, un revolver chargé dans la bouche, avec en arrière-plan les drapeaux palestinien et israélien en flammes. Dans *Enfant de la guerre* sont mis en parallèle l'image d'un enfant cambodgien armé d'un revolver de gros calibre avec la reproduction de *Saturne dévorant ses enfants* de Goya. Notre présent ne serait-il pas l'incarnation toujours réitérée de ce mythe originel dans lequel Saturne craint de perdre sa toute-puissance?

Yvelyne Wood installe son atelier à Genève en 1995. C'est un engagement qui d'emblée investit tout son être sur une question centrale : la souffrance humaine. La douleur de cette conscience est animée par une connaissance précoce de la Shoah. Naissent les Terres : de grandes compositions expressives à partir de terres, de papiers, de pigments et parfois même du sang de l'artiste. L'écriture iroquoise qu'elle invente et qu'elle y insère confère à son travail une dimension incantatoire. Le bas-relief en bronze *Porte de l'Enfer* de 1998 inaugure une orientation stylistique moins suggestive et plus théâtrale. Les voix secrètes de la multitude des morts vont s'exhumer.

C'est en l'an 2000, lors de trois expositions personnelles intitulées *Les Blessures de la Mémoire*, présentées successivement au Centre d'Art en l'Île à Genève, à la galerie Stendhal à New-York et à l'Arche de la Fraternité à la Défense que l'œuvre d'Yvelyne Wood est révélée au public. Elle illustre cette année-là, les dix ans du Prix de la Mémoire. L'artiste met en scène, dans des espaces intimes, des installations et des photographies retravaillées pétrifiantes qui confrontent le spectateur à l'Histoire des crimes contre l'humanité, du vingtième siècle à nos jours. Un certain nombre de documents à la base de ses réalisations proviennent d'archives de l'AFP. Certains sont relatifs aux camps de la mort nazis, d'autres renvoient aux tragédies du Vietnam, du Cambodge et celles plus actuelles du Rwanda, du Kosovo et de l'Algérie. Certaines œuvres ont une portée symbolique universelle. *Memory of the Century* expose dix-neuf crânes trépanés identiques de couleur rose sur un socle carré recouvert de cendres volcaniques. Cette œuvre troublante questionne la notion de sacrifice, des rituels de sociétés primitives à nos sociétés modernes sur une échelle industrielle. Son titre est aussi celui du film vidéo de quatre minutes que l'artiste a monté à partir d'images des archives de tous les génocides du vingtième siècle.

Dans les photographies agrandies, sérigraphiées et retravaillées, Yvelyne Wood met en lumière des documents qui appartiennent au refoulé de notre Histoire, tout en les chargeant de sa propre affectivité. Pour exemple, *Der Schatten - L'Ombre* est un photomontage qui opère le transfert du visage d'un jeune homme du camp de Dachau sur la photographie du squelette d'un crâne. La métamorphose obtenue révèle l'intensité du regard de l'homme. Ce regard, préservé de la domination des bourreaux, est signe de vie. L'artiste réalise au même moment des sculptures monumentales comme *La Promesse, Je veux vivre* (dimensions 295 x 700 x 160 cm), *Coulée de Mémoire ou Kristallnacht*, qui sont tout autant d'éloquents plaidoyers pour la Liberté et la Paix que des œuvres qui inscrivent la tragédie humaine dans une dimension intemporelle. Yvelyne Wood féconde une œuvre faite de gravité, souvent éprouvante émotionnellement. Elle soulève ce que nous préférons voir caché. Dans ses œuvres récentes, l'artiste focalise sur son être toute la violence du monde. L'expérience physique de l'œuvre, qui s'impose sans concessions, offre le bénéfice salubre d'une « pertinence de la vision ». Elle permet de repenser l'Histoire. Yvelyne Wood aime à poser des questions.